

Depuis une quinzaine de jours, l'attention du monde musical et du monde artistique a été éveillée par l'annonce de la série de concerts de danse que Mlle Trouhanowa va donner au Châtelet. Le simple énoncé du programme a suscité un des plus intenses mouvements de curiosité qui se soient produits au théâtre depuis quelques années. Ce programme est si éloquent par lui-même, si profondément informé de ce que notre art moderne recèle de meilleur, d'un choix si parfait, d'un goût si rigoureux, qu'il n'est point surprenant que le public en ait senti dès l'abord la très rare beauté. Ce qui est plus surprenant, c'est que la chorégraphie en soit la raison déterminante, la chorégraphie d'ordinaire moins soucieuse de s'appuyer sur une musique aussi fine et aussi exceptionnelle. Mais ceux qui ont été les témoins du développement artistique de Mlle Trouhanowa n'éprouveront aucune surprise à voir réaliser un tel spectacle; ils ne seront pas étonnés que cette artiste qui, dès son arrivée à Paris a été l'objet de la sympathie et de l'admiration de tant d'esprits cultivés, ait voulu pour la manifestation de son talent et de son art, à des musiciens tels que Vincent d'Indy, Paul Dukas, Maurice Ravel et Florent Schmitt, unir des peintres tels que Georges Desvallières, Maxime Dethomas, Dresca et René Piot. Ce n'est en effet pas seulement une intelligence originale et une culture intellectuelle extrêmement variée qui constituent la personnalité de Mlle Trouhanowa; mais aussi et surtout la conception très haute et très rare qu'elle a de son art. Elle lui voue avec un zèle et une volonté admirables, une sorte de dévotion respectueuse qui va jusqu'à l'abnégation d'elle-même. Elle n'a pas voulu, alors qu'elle eût pu si facilement céder à cette tentation, briller par les seuls mérites de la virtuosité ou par la saveur de ses danses de caractère; elle a voulu que son art, plus pénétrant, fût tout d'expression. Et par là même, elle a compris que la rénovation de la chorégraphie n'était possible que par la seule musique; une musique non pas conventionnelle, non pas dictée par les exigences du ballet traditionnel, mais conservant au contraire avec toute la force de son développement symphonique, toute sa profondeur et toute sa liberté. La volonté que Mlle Trouhanowa a mise à défendre et à réaliser cette conception si neuve et si juste, a déjà trouvé sa récompense: jamais une danseuse, depuis que la danse existe, n'a groupé autour d'elle avec tant de sympathies, des artistes d'une qualité aussi exceptionnelle, et réputés les uns et les autres pour ne prêter l'appui de leur talent qu'aux manifestations les plus élevées de leur art; jamais une danseuse n'a élaboré un programme plus noblement inspiré, plus suggestif, un programme où collaborent plus étroitement la musique la plus pure, le décor le plus évocateur, la chorégraphie la plus expressive. Ce programme comprend quatre œuvres signées des noms des plus éminents de la production musicale contemporaine; quatre œuvres de caractères nettement différents, comportant chacune une réalisation significative de son essence musicale. Tout d'abord *Istar* de Vincent d'Indy, pièce fameuse déjà dans les concerts pour la beauté de sa construction et la splendeur de son instrumentation. Le sujet, emprunté à l'Epopée d'Izdubar, évoque la lente ascension d'Istar vers la lumière personnifiée par le Fils de la Vie. Elle franchit successivement les sept portes de la demeure d'où l'on ne revient pas; devant chacune un gardien la dépouille de sa tiare, puis de ses bijoux, puis de sa ceinture, puis des anneaux de ses pieds et de ses mains, enfin du dernier voile qui la recouvre; et c'est alors qu'Istar, fille de Sinn, reçoit

les Eaux de la Vie et entre au pays immuable. Pour ce poème d'une si simple grandeur que magnifie encore la musique du maître de *Fervaal*, M. Desvallières a brossé un décor d'une majestueuse ampleur, évocateur à la fois des ténèbres qu'abandonne Istar et des infinis lumineux qui s'ouvrent devant elle.

M. Florent Schmitt, l'auteur acclamé cet hiver aux Concerts Colonne du Psaume XLVI, figure au programme avec sa *Tragédie de Salomé*, d'après Robert d'Humières; œuvre voluptueuse et farouche, d'une luxuriante instrumentation, riche de rythme et de mouvement pour laquelle Maxime Dethomas a peint un décor et dessiné des costumes d'une saisissante expression.

Puis viendra *la Péri*, de M. Paul Dukas; *la Péri*, dont la première représentation est attendue avec tant d'impatience par les admirateurs d'*Ariane et Barbe Bleue* – un des chefs-d'œuvre de la musique moderne – met en scène Iskender (nom persan d'Alexandre-le-Grand), qui, sur le conseil des Mages, parcourt l'Iran à la recherche de la fleur d'immortalité.

Aux confins de la terre, sur les pentes des montagnes qui conduisent au parvis d'Ormuzd, il découvre la Péri qui dort, tenant entre ses doigts repliés la fleur tant convoitée. Il s'en empare, mais la Péri s'étant réveillée danse la danse des Péris afin de reconquérir la fleur de lotus sans laquelle elle ne saurait «remonter vers la lumière d'Ormuzd». Iskender, «partagé entre soif d'immortalité et la délectation de ses yeux», rend enfin et comme sans regret la fleur dont les couleurs pourprées ont révélé à la «Servante des Purs» les secrets désirs de son âme mortelle. La Peri regagne alors les sommets inaccessibles aux humains, et sa forme semble se fondre «dans la lumière émanée du calice». Iskender que l'ombre environne sent par là que lui est signifiée sa fin prochaine.

M. René Piot a illustré *la Peri* par un décor et par des costumes d'une saveur exceptionnelle. L'audace des coloris, l'harmonieuse proportion des lignes, la lumière éclatante puis mystérieuse qui enveloppe le paysage merveilleux imaginé par le peintre donnent à l'œuvre musicale le cadre le plus suggestif et le plus poétique qui se pouvait souhaiter.

Adélaïde ou le langage des fleurs, le ballet que M. Maurice Ravel a conçu d'après les *Valses nobles et sentimentales* sera exécuté après *la Peri* et fera avec elle le plus piquant contraste. L'auteur de *l'Heure Espagnole* a évoqué avec la subtilité de forme, la richesse harmonique, l'invention instrumentale qui lui sont propres, l'atmosphère délicate, sentimentale et vive à la fois du romantisme de son aurore. Le Poète aime Adélaïde. Dans le vaporeux bruissement des valse qui entraînent les couples, il lui déclare sa flamme. Des fleurs leur servent à traduire leurs sentiments; la rose, la marguerite, le seringa commandent au désespoir, au dépit, à la joie. Le vieux Duc pense un instant être récompensé de son zèle attentif, et le Poète en est si affligé que, la soirée finie et les invités partis, il apparaît au balcon de son insensible amante et approche déjà le pistolet fatal de sa tempe. Mais une rose rouge détachée du corsage d'Adélaïde tombe à ses pieds: la rose rouge a dit qu'il serait heureux. C'est à M. Dresca qu'a été

confié le soin de donner à cette aventure charmante son cadre et sa parure; et l'on ne pouvait rêver – pour l'élégance du dessin et pour la grâce des tons – de talent mieux fait pour s'associer à celui de M. Maurice Ravel.

Dans l'interprétation de ces personnages si divers: Istar, Salomé, la Péri, Adélaïde, en // 2 // même temps qu'elle affirmera un talent déjà éprouvé, Mlle Trouhanowa révélera une expression toute nouvelle de son art: plus pathétique, plus émouvant qu'il ne le fut jamais. A ses côtés on verra paraître M. Bekefi, un des meilleurs artistes du Théâtre Impérial Marie de Pétersbourg, et qui, remarquable danseur classique dans le personnage du Poète, se montrera mime extrêmement saisissant dans Iskender. La physionomie et le jeu expressifs de Mlle Neith Blanc, les attitudes et le geste imposant de M. Jacquinet donneront tout le relief à Hérodiad et à Hérode. M. Vandeleer, l'excellent maître de ballet du Châtelet, tiendra le rôle du Duc dans *Adélaïde*. Le Fils de la Vie dans *Istar*, et Saint Jean-Baptiste seront joués par M. de Carva. La chorégraphie a été réglée par M. Clustine, l'éminent maître de ballet de l'Opéra; on goûtera particulièrement sa délicate réalisation d'*Adélaïde*. L'orchestre des Concerts Lamoureux sera conduit, on le sait, par les auteurs – gage certain d'une exécution magnifique. Quant à la mise en scène, aux groupements de la figuration, aux jeux de lumière, c'est M. Jacques Rouché, l'organisateur de ces spectacles, qui les a réglés; et les manifestations du Théâtre des Arts ont une réputation trop bien établie pour qu'il soit utile d'insister sur la qualité de sa collaboration. Aussi bien, ces attrait divers et si rarement réunis ont-ils éveillé à ce point l'intérêt du public que pour satisfaire aux exigences de la location, Mlle Trouhanowa donnera au Châtelet, en plus des deux concerts prévus, deux concerts supplémentaires. Les dates des quatre concerts sont fixées ainsi qu'il suit: 22, 23, 25 et 27 avril en soirée.

COMŒDIA, 19 avril 1912, pp. 1-2.

Journal Title:	COMŒDIA
Journal Subtitle:	
Day of Week:	vendredi
Calendar Date:	19 avril 1912
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Pagination:	1 à 2
Issue:	
Title of Article:	Les Concerts de danse de Mlle Trouhanowa
Subtitle of Article:	
Signature:	Marcel Galbat
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	